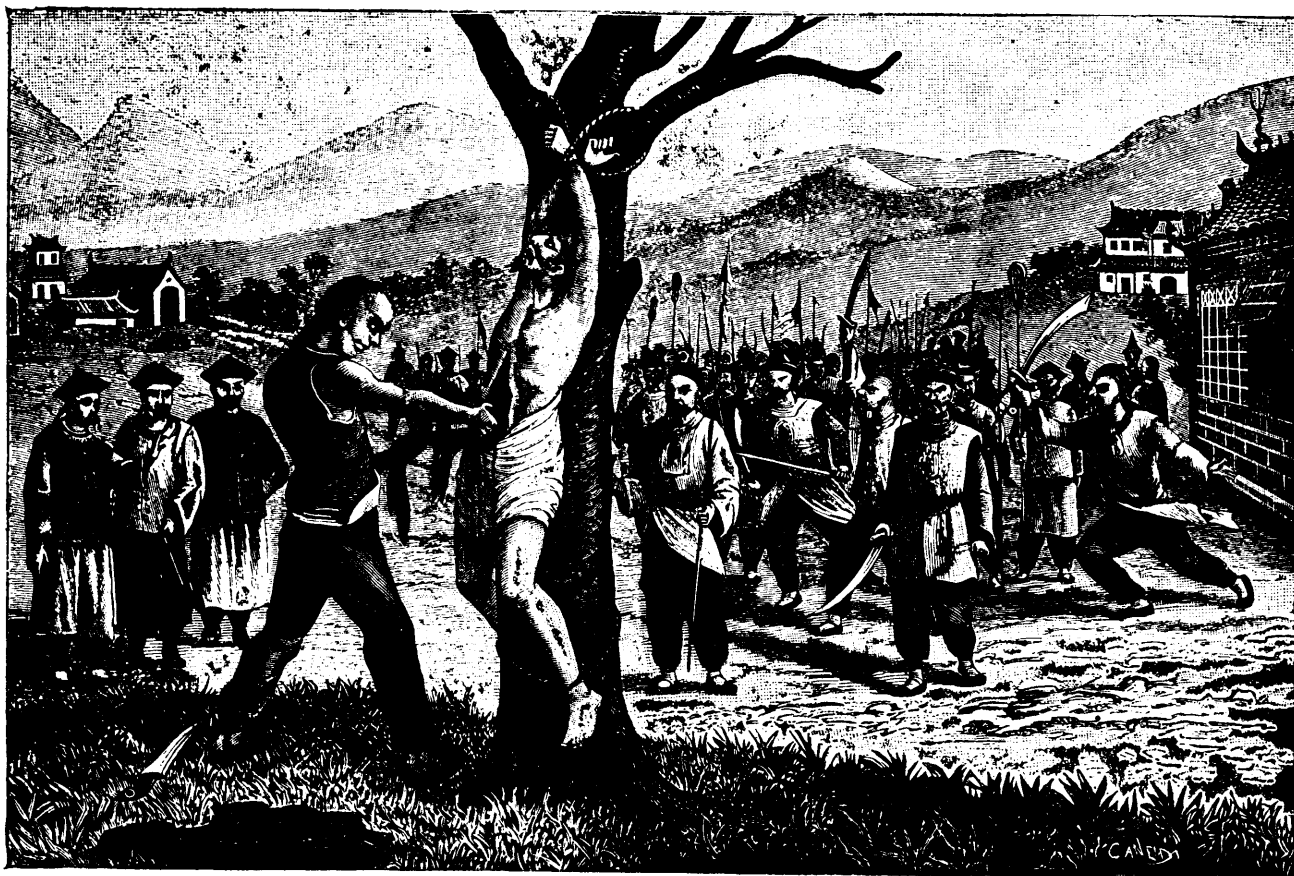




MONGOLIE ORIENTALE—MARTYRE DU PRÊTRE CHINOIS LIN A SAN-CHE-KIA-TZE—DESSIN DU R P, CLERBAUX

MONGOLIE ORIENTALE

CHRONIQUE

Le R. P. Al. Clerbaux, de la Congrégation du Cœur-Immaculé de Marie, de Scheut-lez-Bruxelles, envoie les détails suivants aux *Missions Catholiques*, de Lyon, sur la mort précieuse devant Dieu du P. Lin, prêtre chinois, victime de la rage des rebelles lors de la grande insurrection du mois de novembre dernier :

“ Le P. Lin, âgé d'environ cinquante-cinq ans, était le plus capable et le plus zélé des prêtres chinois aidant les missionnaires européens évangéliser la Mongolie orientale.

“ Les nombreuses conversions, près de trois mille, opérées en un an dans le district de Pa-Keou, étaient, en majeure partie, le résultat de sa vaillante activité.

“ A une adresse toute chinoise pour traiter avec les mandarins, le P. Lin joignait le caractère franc, ouvert et jovial d'un Européen, et une générosité que ses modestes appointements passaient entièrement en aumônes.

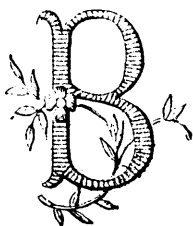
“ Les détails les plus précis sur son martyre ont été fournis à notre confrère, M. Van Dyck, par un prince mongol, témoin oculaire de cette horrible scène la gravure ci-dessus.

“ Le P. Lin, saisi par les persécuteurs vers quatre heures du matin, fut dépouillé entièrement de ses vêtements et attaché, jusqu'au lever du soleil, à un arbre planté devant la pagode de San-che-kia-tze. On ne lui trancha la tête qu'après l'avoir abreuvé d'outrages et lui avoir ouvert le corps pour en extraire le cœur et les entrailles. Il est probable que le cœur a été mangé par les féroces Tsai-li-ti.

Tous les chrétiens de la région, pour la plupart encore catéchumènes, ont été d'un héroïsme digne des premiers temps de l'Eglise. Plus de mille d'entre eux ont reçu le baptême du sang. Les autres, errant, fugitifs, dans les montagnes désertes, bien loin de se plaindre de leurs malheurs, ne cessent de répéter : “ Ting Tien-Tchou-de ming ba, obéissons à l'ordre de Dieu.”

“ Quand des néophytes, naguère encore païens, peuvent s'élever à une telle hauteur de sentiments, on peut prédire à l'Eglise éprouvée de Mongolie orientale un réveil glorieux, et une fois encore se vérifiera l'antique adage : *Sanguis martyrum, semen Christianorum.*”

SAINT-TIMOTHÉE.—LE MOIS DE MAI



ECK, dans un récent article, énumérait les *places d'eau*, lieux charmants où les citadins, aux jours de la canicule, s'en vont prendre le frais et se reposer des bruits assourdissants des grands centres. Il en disait plusieurs qui ne manquent pas de charmes et

de beautés ; mais dans sa nomenclature, il a oublié la plus pittoresque, la plus féerique, la plus coquette que l'œil du touriste puisse contempler : c'est Saint-Timothée.

Assis sur les bords enchanteurs du Saint-Laurent, tranquille sous son épais rideau de verdure, ce village invite le citadin au repos, grisé qu'il est par les effluves odorantes dont l'atmosphère est saturée. Là, partout des brises rafraîchissantes, du soleil, un frais gazon : là, partout des massifs d'arbres, où grouillent des myriades d'oiseaux chanteurs. Là une nature riche et luxuriante revêt d'un éclat éblouissant tous les sentiers, les collines et les vallons environnants. Dans l'épanouissement de tant de splendeur un regain de vie se fait sentir par tout l'organisme physique et moral : l'œil s'égare avec délices dans ce fouillis d'objets souriants ; on se sent reposer.

Entendez-vous cette harmonie grandiose qui monte vers les sphères célestes et dont les ondes sonores envahissent la campagne. On dirait les phalanges sraphiques dansant une sarabande aérienne en exécutant des concerts, pleins d'une délicate symphonie. Le touriste, couché nonchalamment sur un tapis de mousse qu'un arbre protège de son ombrage, se laisse bercer dans le charme de cette musique. L'ivresse gagne tous ses sens, sa pensée s'attendrit, son cœur se dilate, et soudainement il se trouve à goûter un bonheur nouveau.... Les longs soupirs des vents, les chants de la forêt, les voix du crépuscule n'ont rien de la majesté, de l'intime pénétration de cette harmonie, que l'écho lointain redit complaisamment. C'est le Saint-Laurent, qui, par les voix de ses chûtes superbes, chante l'hymne du créateur. Nul n'échappe à l'influence de ce spectacle grandiose :

l'esprit y trouve un repos à la pensée de son Créateur, le cœur, un délassement, dans la possession de ces jouissances.

Là-bas, au loin, s'étendent des campagnes dont les ondulations irrégulières présentent une agréable diversité de sommets arrondis, de pentes rapides, de vallées unies. Les fruits y sont abondants. La beauté et le parfum des plantes, le chant des oiseaux, les prés émaillés de fleurs, tout offre le riant spectacle du bonheur. Là, on se laisse aller à une touchante rêverie dont on ne voudrait jamais sortir. Il n'y a rien qui contribue autant à notre joie, qui augmente tant nos plaisirs. Que d'objets divers s'offrent à nos regards réjouis : des milliers de végétaux, des milliers de créatures animées. Les unes courent dans les espaces ensoleillées, les autres rampent dans les sombres labyrinthes de l'herbe épaisse. Heureux celui qui peut aller contempler tous ces charmes champêtres. Heureux celui qui peut aborder aux rives de mon village.

Si, fatigué de respirer des parfums, vous voulez donner à notre âme des émotions nouvelles, enfoncez-vous dans ces grands bois, pleins de mystère, qui s'étendent à proximité du village. Quelle douce fraîcheur on éprouve en pénétrant dans ces amas confus d'arbres et de rochers ! La lumière du soleil, affaiblie par l'épaisseur du feuillage, le silence profond qui règne dans ces sombres retraites, ont un caractère de nouveauté et de grandeur qui étonne. Quel doux murmure se fait entendre !... Qu'il est beau ce ruisseau qui serpente sous ces touffes de buissons, et s'égare à travers les sinuosités de ces berceaux ! Quelle superbe architecture champêtre. N'est-ce pas que, dans un délectable oubli des fatigues de la ville, vous jouissez dans ces solitudes où pas un bruit ne pénètre ?...

Voulez-vous encore d'autres distractions ? Montez dans ce frêle esquif qui dort sur la grève, en vous attendant. Allez vous bercer sur les flots du fleuve géant. J'entends déjà vos rames battre en cadence les ondes jaillissantes. Je vois votre blanc canot courir sur la lame comme un cygne. La brise vous prête ses ailes.... Que vous semblez heureux ! Bientôt votre joie éclate dans des refrains dont les accents viennent mourir sur le rivage, peuplé de jeunes couples, que votre joie ne trouve pas insensibles. L'air vivifiant du fleuve répare vos forces, et quand vous revenez au logis vous sentez dans votre être une ardeur nouvelle : la santé circule dans toutes vos veines.